

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe qui se doit cueillir avec les fleurs au printemps. Cette plante est tempérée, astringente, dessicative, & vulnérable. Elle sert principalement, aux affections catarrheuses, à la paralysie, la phthisie la goutte, l'humidité de la matrice, au crachement de sang, à la toux, la jaunisse, l'obstruction du foye & de la rate, pour corriger l'acrimonie de la bile aduste, arrêter le flux de ventre, des hemorrhoides, & l'hémorragie du nez. Elle convient à la pierre, & à l'exulceration des reins, aux hernies, & aux fièvres. Son suc guerit exterieurement l'inflammation des yeux, & la decoction remédie à la putrefaction de la bouche, au relachement des dents, & deterge les ulcères malins. On donne ordinairement trois feuilles de cette plante dans les fièvres tierces, & quatre dans les fièvres quartes. On assure que la racine de cette herbe tenuë dans le poing étanche l'hémorragie du nez.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée au mois de May, l'extract.

* La Quintefeuille est de plusieurs sortes, mais on n'emploie que celle qui rampe, & a des fleurs jaunes. C'est une plante astringente & vulnérable au suprême degré, par conséquent elle convient à toutes sortes de flux. C'est une superstition de faire avaler une feuille de cette herbe, pour guerir la fièvre éphémère, trois, pour guerir la fièvre tierce, & quatre, pour la fièvre quarte, il en est de même des grains de *Heliotropium*.

R

CCLXXV. RAPHANUS.

LE Raifort est de plusieurs sortes, il y en a un rond & noir, dont nous traitons ici; un autre petit & long qui est plus potager que médicamenteux; le grand Raifort ou *Raphanus rusticanus* dont nous avons à parler en l'article suivant; l'aquatari-

que, qui n'est point en usage, & le sauvage qui a été décrit sous le noms d'*Armoracia*.

Les noms sont, *Raphanus magnus Lob.* *Raphanus fativus, Pöschf. Cast.* *Raphanus rotundus Lev. Tab.* *Orbicularis Tab. & Ger.* *Radicula fativa Dod.* *Raphanus major orbicularis vel rotundus C. B. 1.* Il croit dans les jardins, & il aime l'humidité.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence & la racine, la dernière est plus connue à la cuisine qu'aux Boutiques des Apotiquaires, si ce n'est qu'on tire des tranches parsemées de sucre une liqueur qu'on fait avaler aux enfans pour faire fortir les matières mucilagineuses des poumons. Le Raifort est chaud, dessicatif, aperitif, absterfif, & atténuant. On s'en sert principalement pour briser, & faire fortir la pierre des reins; pour émouvoir le flux menstruel & l'urine, pour lever les obstructions du foye & de la rate, pour adoucir le mucilage visqueux du ventricule, & faciliter la distribution du chyle. On applique le Raifort aux plantes des pieds dans la fièvre, & même sur la nuque dans les douleurs de tête des fièvres malignes. Le Raifort pris intérieurement cause des convulsions de vomir & des rots.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des racines utile à la jaunisse.

* Le Raifort ne cede à aucun remede en vertu contre la suppression d'urine & le calcul; il est outre cela excellent pour découper les matières gluantes & mucilagineuses, & son suc par expression avec un peu de sucre, est admirable pour nettoyer l'estomac, & les poumons, & guerir la toux & l'asthme qui dependent de ces matières visqueuses. Le Raifort appliqué dans les fièvres ardentes & malignes aux plantes des pieds, tempere la chaleur, termine les insomnies & guerit le délire. Exemple d'un cataplasme salutaire en ces cas.

Rz. Feuilles de ruë, ou de joubarbe M. ij. ou iij. racines de Raifort num. ij. ou iij. Sel M. j. Levain tres-acre M. ij. Vinaigre rosat q. s. Mêlez le tout pour un ca-

taplâme , à apliquer aux plantes des pieds, & aux paumes des mains.

CCLXXVI. RAPHANUS MARINUS seu RUSTICANUS.

LE grand raifort aime les lieux humides.

Les noms sont , Raphanus Rusticanus C. B. 5. Sylvestris Diofc. *Fusch.* Armoracia aut Raphanus major *Brunsf.* Raphanus major *Trag.* Marinus *Tab.* Vulgaris & Rusticanus *Matth.* Radicula magna *Dod.* Rusticanus , *Lob. Cam.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se doit cueillir en Mars. Cette racine est chaude & dessicative, incisive, attenuante, & a presque les mêmes vertus que la précédente, mais en un degré plus fort. Elle découpe le tartre mucilagineux, guerit specifiquement le scorbut, chasse la pierre des reins, & excite le flux menstrual, son suc ou son infusion dans du vinaigre, bû tiede avec du miel & de l'eau par dessus fait vomir. Le même suc enduit sur le dos avec l'huile de poivre, ou bien apliqué sur les deux poulx ou sur le nombril, où on doit le laisser jusqu'à ce qu'il fasse mal, guerit les fièvres tierces & les quartes. Cette racine pilée, ou son suc par expression efface d'abord les contusions, il faut l'ôter dès qu'il commence a piquer.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des racines.

* J'ai parlé du grand Raifort cy-dessus en l'article de l'*Armoracia*, & il seroit inutile de repeter ce que j'en ay dit.

CCLXXVII. RAPUM & RAPA.

LE Naveau & la Rave sont du même genre, & ne different qu'en ce que la Rave a la racine longue, & le naveau ronde. Il y a outre cela un naveau sauvage. Le nom est toujours le même chez tous les Auteurs.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & la semence. Le naveau est chaud & dessicatif, sa semence entre dans les antidotes, excite l'apetit Venerien, & fait sortir la rougeole. La prise est de \mathfrak{z} . β . La racine est plus potagere qu'officinale, elle est pourtant venteuse. Le suc & la decoction adoucisent l'acrimonie de la bile, & l'apreté de la trachée-artere, & des bronchies. La racine cuite s'applique sur les mules des talons.

* Le Naveau & la Rave sont pris indifferemment l'un pour l'autre, & ne sont pas moins alimenteux que medicamenteux; leur decoction est recommandée comme un remede domestique & familier, dans le mal hypocondriaque, & contre les vens qui en dépendent. La même decoction est spécifique suivant *Gabelchoverus* dans l'ardeur d'urine ou la dysurie, & dans la retention d'urine. Craton Medecin de trois Empereurs, sçavoir de Ferdinand I. de Maximilien II. & de Rodolphe II. avoit coûtume d'ordonner la decoction de naveaux, dans la toux, l'asthme, & les autres affections des poumons qui dépendoient de l'acrimonie de la lympe, que la douceur temperée des Raves corrigeoit facilement. L'eau distillée des fleurs de naveau, de Brendelius Medecin & Chymiste tres-expert, est souveraine contre l'asthme; Les naveaux cuits sous la braise, apliqués derriere les oreilles sur les carotides font revulsion, & apaisent efficacement la douleur de dens. L'huile de navette dissipe puissamment les vens, & en forme de clystere seule, ou avec l'huile de Lin, elle est singuliere contre la colique, & les autres maladies venteuses, & dans les constipations desesperées, où les clysteres & les autres remedes ne font rien, il est bon pour lâcher le ventre, de tremper le doigt dans de l'huile de navette, pour l'introduire de tems à autres dans le siege. Le naveau est singulier contre les engelures, mal qui paroît de

peur de consequence au commencement , mais qui a pourtant souvent des suites dangereuses , comme la cangréne & l'exulceration des parties. Mynsichtus en compose un onguent dans son *Armementarium* , mais souvent on se contente de faire cuire les Raves , & de les appliquer simplement en forme de cataplasme sur les engelures ; voiez *Forestus liv. 5. obs. 15*. Quelques-uns creusent une Rave qu'ils remplissent d'huile rosat & de terebentine , faisant cuire le tout pour oindre les parties. Le même remede convient aux fissures des parties gelées , mais avant de les oindre , il faut les baigner dans de l'eau froide , & les exposer ensuite à la fumée de l'eau bouillante. Voici un emplâtre éprouvé contre la cangréne des engelures par Fonscca , *liv. 2. Consul. 111*.

℞. Racine de Raifort & de naveau , une de chacun. Pilez le tout dans un mortier , ajoutez-y moutarde en poudre ℥. j. Gerofles ℥. iiij. Huile de Lin , & vieille huile de noix q. s. Mêlez le tout pour une emplâtre qui doit être excellente.

CCLXXVIII. RHAPONTICUM VULGARE.

LE Rhapontique ou grand centaurium , est à feuilles échan-
crées, ou non échanrées.

Les noms sont , Rhapontica quæ hodie centauria major *Trag. Cord. Centaurium majus Lon. Lob. Magnum Matth. Dod. Cast. Centaurium majus seu Rhaponticum Pharmaceuticum, Cord in D. Cam. Tab. Il croit dans les Alpes , & les Vallées de la Pouille & de la Savoye.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine , qui est d'une nature tempérée , dessicative , astringente & vulnèraire. Sa saveur est un peu acre ; On s'en sert dans les flux de ventre & la dysenterie , pour arrêter & exciter les mois des femmes. Le Rhapontique remède aux hernies , au sang coagulé , au crachement de sang , aux fièvres stomachiques , il ouvre & fortifie le foye , il leve puissamment les obstructions des veines meseraïques , & guerit les maladies qui en dépendent.

* Le Rhapontique Vulgaire ou le grand *centaurium* croît en Italie, & dans les Alpes, comme on nous l'apporte de là, cette racine est souvent corrompue de vieillesse. Pour être bonne, elle doit être acre, un peu amere, & laisser de l'astringtion à la langue lors qu'on l'a mâchée. Le Rhapontique est vulnereux, & usité tant interieurement qu'exterieurement. Il convient aux chutes, à la coagulation du sang, à la rupture des parties internes, à la pleuresie, la dyspnée, & la toux inveterée. Cette plante est apellée *centaurium* de *Chiron* le centaure, qui l'a mise le premier en usage. *Faber* dans son *Myrothecium Spagiricum* enseigne la maniere d'en tirer la quintessence, & de s'en servir.

CCLXXIX. RHAPONTICUM VERUM.

Les noms du vrai Rhapontique sont Rheum, Rha, Dioscor. C. B. 3. Pontificum Rha antiquorum *Lob.* Rhaponticum verum Officinarum.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, qui nous est aportée d'Asie. La bonne n'est point venimeuse, mais rougeâtre & gluante à la langue. Elle est chaude, dessicative, un peu acre, stomachique, splenique & hepaticque; elle est usitée dans la goutte, la fièvre & les morsures des bêtes venimeuses.

LES PREPARATIONS SONT

L'extract, qui est un bon cordial.

* Le vrai Rhapontique est une espece de rubarbe: les modernes ne sçavent point ce que c'est, & ils n'en connoissent que le nom qui se trouve dans les écrits des anciens. *Prosper Alpinus* en a fait un Traité où il décrit la vertu & la figure de cette plante. Au reste il importe peu de la connoître, car outre qu'elle n'est

plus en usage, comme elle nous est apportée du Levant elle est sujette à être falsifiée, par les Marchands.

CCLXXX. RHODIA RADIX.

LA racine qui sent la rose est ainsi nommée à cause de son odeur.

Les noms sont, Radix rosea Trag. Matth. Doâ. Cord. Cam. Fuschf. Lon. & Tab. Elle croît dans les Alpes & se plaît à l'ombre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule qui est d'une nature tempérée, & spécialement cephalique ; son principal usage est pour la douleur de tête.

La racine qui sent les roses, est d'une plante à fleurs jaunes, dont toutes les parties sont en usage, & particulièrement la racine dans les cephalalgies ou douleurs de tête. On la pile dans un mortier avec de l'eau de verveine, & de fleurs de pêchier pour appliquer le tout avec un linge en double sur la tête, en forme de cataplasme. Que si on appréhende l'érysipele à la tête, à quoi l'humidité est contraire, on prend de la poudre de cette racine, & de verveine une once de chacune pour saupoudrer la partie malade.

CCLXXXI. RHODIUM LIGNUM.

LE bois de roses est une espèce d'Aspalath : celui-ci est de quatre sortes, suivant les Modernes ; l'un dont l'écorce est de couleur de cendre, & le bois de couleur de pourpre : un autre qui est de couleur de buis : un troisième blancheâtre qui a un petit lit de couleur citrine, & un quatrième qui est rouge. Il n'y a que le second & le troisième qui se trouve dans les Boutiques, & le dernier est le bois de roses.

Les noms sont, agallochum oleaque Æthiopica Cord. in D. Agallochum forte, aloë solida, Lignum Rhodium Rhodifum, & aspalathum, oleastrum Lignum Cord. hist. Asphalatus roseus seu 3. Lob.

Ce bois est chaud, dessicatif & astringent, suivant Dioscoride & Galien, & recommandé contre les ulcères de la bouche, les ulcères phagedéniques des parties genitales, les ulcères for-
dides,

rides, & les flux de ventre. Mais qui sçait si ces qualités conviennent au bois de Rose d'aujourd'hui qui n'est usité qu'en forme de decoction contre la pierre des reins.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile distillée, qu'on appelle huile de roses.

* Le bois de rose a pris son nom de son odeur, c'est une espece d'aspalath: le bon doit être solide, fort odorant, amer, & pesant. Ce bois est rare & cher. Comme le nôtre ne possède point les vertus astringives & vulneraires que les anciens attribuent au leur, on peut douter si c'est le même. Le nôtre se prescrit ordinairement en forme de decoction dans la pierre des reins. L'huile distillée de ce bois est fort rare, elle entre dans les poudres, & les baumes cosmetiques & de senteur plutôt que dans les remedes de la Medecine.

CCLXXXII. RHUS.

Les noms du Sumach font, Rhus folio ulmi C. B. I. Rhus *Matb. Tab.* Rhus coriaria. *Dod.* Rhus obsonior. *Lob. Cam.* Sumach Arabum *Lon. Cast.* Quelques-uns confondent cette plante avec le Thé.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence; les feuilles: le sumach est refrigeratif, dessicatif, & astringent, il sert principalement aux flux de ventre & de matrice, il arrête les hemorroïdes & émousse la bile, il resiste exterieurement à la putrefaction, & à la cangréne du panaris: la gomme du sumach mise sur les dens, en apaise la douleur.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc de sumach, ou la poulpe sans les grains osseux; quelques uns le font des sommités de Sumach & de Tamarins concassés ensemble, qu'ils laissent en digestion, & font cuire jusqu'à la consistance requise.

* *Le Rhus* est appelé *Sumach* par la plupart des Praticiens, sa semence ; & ses feuilles sont fort utilisées pour leur astringtion, dans les flux de sang, & des autres humeurs, elles agissent en rafermissant les fibres des parties. On s'en sert sur tout en forme de gargarisme dans le scorbut de la bouche, l'exulceration ou la pourriture des gencives, & le branlement des dens. Le *Sumach* teint en noir comme le chêne, & les galles, & les autres astringens, & les Teinturiers en emploient,

CCLXXXIII. RIBES.

Les groseilles sont rouges, noires & blanches ; les noires sont inulcérées.

Les noms sont, *Grossularia multiplici acino*, seu non spinosa, sa hortensis, *Rubra* seu *Ribes officin.* C. B. 1. *Ribes hortense* *Trag.* *Vulgaris domestica* *Matth. Cast.* *Ribes Fuschf.* *Lon. Tab.* *Uva ursi*, *Ribesium fructu rubro*, *Dod.* *Ribes Arabum.* *Lob.*

Le grosellier se cultive dans les jardins, & son fruit est meuré vers la Saint Jean.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les bayes ou groseilles. Elles sont refrigeratives, dessicatives, de parties tenuës, un peu astringentes & stomacales. Leur usage principal, est dans le flux de ventre, la dysenterie, le cholera morbus, les fièvres bilieuses & putrides, & pour étancher la soif. Les groseilles blanches ou perlées sont moins acides, & par conséquent moins froides.

LES PREPARATIONS SONT

Les groseilles confites ; le rob ou suc épais si simple ; *le rob* composé ; le vin ou suc liquide.

* Les groseilles que les Medecins nomment *Ribes*, sont de trois sortes, rouges, noires & perlées. *Schroder* dit que les noires sont hors d'usage ; mais les Praticiens ne sont pas de son sentiment, puis qu'ils recommandent instamment les feuilles de grosellier

noir contre l'Ischurie ; ces feuilles ont une odeur urineuse , & à l'occasion de cette signature, on a éprouvé qu'elles étoient tres-diuretiques. Forestus *liv. 25. obs. 18.* dans les Scholies , dit que rien n'est si utile dans l'Ischurie que d'ajouter aux decoctions une poignée de feuilles de grosellier noir , ce qui pousse si fort par les urines , que le sang même s'y mêle. Les grosellies rouges comme les plus acides sont les plus usitées , parce qu'elles sont plus propres à temperer l'acide volatile urineux , ou trop huileux & acre , qui surabonde dans la masse du sang , c'est-à-dire au langage des Anciens, qu'elles conviennent aux maladies bilieuses , aux effervescences , & aux chaleurs du corps que les remedes acides ont contume de calmer, en redonnant de la consistance à la masse du sang qui se trouvoit dissoute , comme la chaleur qui résulte de ces effervescences s'éteint en un même tems , on dit que ces remedes rafraichissent. L'acidité modérée des groselles , leur donne une vertu astringente , c'est-à-dire la faculté de resserrer les fibres des parties , ce qui les rend utiles à l'estomac qu'elles confortent ; elles remedient aux vomissemens & aux diarrhées qui surviennent aux fièvres malignes & ardentes ; pourvû que leurs préparations ne soient pas trop recentes , car alors elles exciteroient des fermentations , & donneroient la diarrhée plutôt que de l'arrêter. C'est la coutume d'ajouter le suc de Ribes aux juleps , & aux potions pour éteindre la soif & la chaleur des fièvres ardentes. Le suc épais est appelé *Rob.* Les groselles confites entrent dans les electuaires pour rafraichir le foye , & moderer la chaleur de la fièvre ou l'effervescence du sang , & diminuër la soif dans les fièvres ardentes & malignes , après la sueur que la masse du sang est dissoute. Par exemple.

Rx. Conserve de roses vitriolée ℥. j. B. conserve de poule de cyron ℥. j. groselles confites ℥. vj. hepaticum Ec ij

rubrum, ʒ. j. β. *Troire sans feu* ʒ. j. *Sirop d'aigre de citron* q. s. Mêlez le tout pour un electuaire corroboratif. La prise est la grosseur d'une noix ; le *sirop* & le suc de Ribés se donnent en été dans les juleps rafraichissans, après les sueurs, & avoir trop bû.

CCLXXXIV. ROSA.

Le *rosier* est franc ou sauvage ; le franc produit plusieurs sortes de roses, car il y en a de rouges, de pâles, de purpurines, d'incarnates, de pannachées & de blanches. Il n'y en a que de trois sortes qui soient usitées en Médecine, sçavoir les rouges, qui sont les meilleures, les pâles, & les blanches, celles-ci sont les pires, excepté les Roses de Damas ou musquées qui en'event la palme aux autres. Les Roses fleurissent en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs qui se dessèchent pour être gardées ; les filets ou anthera. Les Roses de différent genre ont diverses qualités, les uns les estiment chaudes & acres, les autres les croient froides, & se persuadent que la chaleur qui reside en la superficie où le froid l'a poussée, se perd à mesure qu'elles se fétissent. En général les Roses sont refrigeratives & astringentes, & fortifient, & reveillent les esprits animaux ; les Roses pâles ou incarnates, lâchent le ventre ; les rouges & les blanches resserrent, celles-ci, moins que celles-là. L'usage interne des Roses est principalement dans les fluxions, les fièvres, la soif, le dégoût, &c. L'usage interne est contre le vomissement, la céphalalgie, les insomnies, les douleurs d'oreilles, des gencives, & de l'intestin rectum, faisant cuire les Roses dans du vin pour les appliquer, dans les ulcères & inflammations de la bouche, de la gorge & des yeux. Les petites fleurs jaunes ou filets du milieu ou les anthera, étant desséchés se mêlent avec les poudres ou opiates pour rasfermir les gencives.

LES PREPARATIONS SONT

Le vinaigre par l'infusion des Roses rouges ; l'eau distillée des pâles préférée pour les yeux ; l'eau des rouges ; l'eau des blanches ; le baume de l'huile distillée avec de la cire lavée ; la conserve de Roses rouges, fraîche, vieille, virriolée ; Il est bon

d'y ajoûter quelques goûtes d'esprit de vitriol, au teins qu'on s'en veut servir, à cause qu'en vieillissant le vitriol lui ôte sa couleur & sa saveur. La conserve de Rosés pâles; l'*electuarium* 1. Rosatum Mesué. L'*electuaire de succo solide*; l'*electuaire liquide*; les tablettes ou sucre rosat; *rotula manus Christi perlata*; l'*huile distillée* qui monte avec l'esprit; l'*huile par infusion vulgaire*; l'*omphacine*; la composée; les pilules Rosates, ou de aloé Rosata; *species electuar. de succo Rosarum*; l'*aromaticum Rosatum*; le *djarrhodon abbatís*; la *Rosata novella*; l'esprit de Rosés rouges par la fermentation; le *siróp rosat simple* ou laxatif simple de trois infusions de Rosés rouges; le *siróp rosat solutif* de Rosés musquées; le *siróp laxatif composé* ou elleboré. Le *siróp solutif composé* de chicorée; le *siróp solutif sans ellebore*; le *siróp de Rosés seches*; le *siróp Royal*, ou le *julep rosat*, le *miel rosat de Mesué*; le *miel simple*; le *miel citronné*; le *miel laxatif*, la *reinture de Rosés*, qui se fait de la maniere qui suit.

R. Rosés seches rouges ℥. j. Metex les insufer dans l'eau Rose ou de fontaine tiède ℥. iv. Ajoutez-y esprit de vitriol ou de souphre ℥. ij. Exprimez & filtrez le tout s'il est nécessaire.

Les Trochisques diarrhodon; l'onguent rosat.

* La Rose est franche ou sauvage, nous avons parlé de celle-ci sous le nom de *Cynosbatus*; & nous allons expliquer la franche ou la Rose des jardins. Pline liv. 1. de son hist. naturelle ch. 3. dit que la Rose est la Reine des fleurs, l'ornement des jardins, & la panacée des maladies. De toutes les especes de Rosés qui sont infinies, il n'y a que les rouges & les pâles qui soient en usages; les rouges jettent une odeur agreable, & sont apellées mulquées ou Rosés de Damas, ou bien elles sont sans odeur. On prépare les Rosés diversément suivant les intentions différentes. Tantôt on les cueille durant la rosée, tantôt non: Quand on a intention de les rendre purgatives, il faut les cueillir le matin avec la rosée qui étant elle même saline-nitreuse, absterfive & laxative, concentre encore les particules laxatives de la Rose, qui se dissiperoient à la chaleur du Soleil. La faculté purgative des Rosés musquées, est telle que Potier assure qu'une dragme

en poudre suffit pour purger puissamment. La vertu purgative consiste dans les parties les plus subtiles & volatiles qui s'exhalent facilement, & laissent une matiere terrestre plutôt astringente que laxative; ainsi il ne faut pas cuire les Roses, à moins qu'on ne les veuille astringentes. Les Roses rouges sans odeur sont astrictives, & ne purgent point, ce qui fait penser, que la vertu laxative dépend des particules odorantes. Les roses blanches ont pareillement de l'astriction, & se donnent contre les fleurs blanches des femmes; les rouges sans odeur sont plus astringentes étant seches qu'autrement, & la conserve qu'on en fait est un excellent styptique. On la donne simple ou vitriolée. C'est-à-dire arosée d'esprit de vitriol pour arrêter le vomissement & le flux de ventre. La conserve de Roses rouges vieille, car c'est ainsi qu'on a coutume de la prescrire, est un remede éprouvé contre la phthisie & recommandé dès le tems de Galien. On l'appelle vulgairement sucre rosat. Quant à sa propriété contre la phthisie voiez Forestus *liv. 16. obs. 58.* Skenckius, & Valeriola *liv. 5. obs. 5.* qui donnent cette conserve après avoir mondifié les pòmmons, seule ou avec quelques poudres apropiées. *Porier* y ajoute son *antihæticum*; d'autres la terre sigillée, ou la pierre hematite, sçavoir depuis demie dragme jusqu'à une dragme pour une once de conserve; il ne s'en faut servir que lors qu'il est temps d'astreindre & de consolider, car au commencement de la phthisie, elle feroit plus de mal que de bien, c'est pourquoi souvenez vous de faire toujours précéder les purgatifs, & les expectoratifs dans l'Hemoptisie ou crachement de sang, & dans les autres fluxions, où l'on a besoin d'une prompte astriction. On prend la conserve de Roses avec la semence de pavot ou de jousquiame, ou avec le bol d'Armenie, ou bien en forme de bolus ou d'electuaire avec le suc de pourpier ou de plantain. Le

sirap de Roses seches sert pour estreindre, & on le mêle toujours avec les remedes internes pour arrêter les hemorragies, dont il augmente la vertu & rend la saveur plus agreable. L'eau Rose a quelque chose d'astringent & de refrigeratif; mais comme on la distille ordinairement par un alembic de cuivre, elle conserve un certain acide subtil, & occulte ou insensible que Tachenius démontre par une experience sensible dans son *Hipocrates Chymicus*, pag. 152. &c. Il faut être circonspect à l'employer pour rafraichir, d'autant qu'elle feroit un effet tout contraire. On a coutume d'en apliquer sur les yeux dans la douleur de ces parties, avec des compresses; mais ce n'est pas ma pratique. Il y a plusieurs methodes de tirer l'eau Rose qui sont connues. La conserve de Roses nouvelle est au contraire de la vieille, laxative, & confortative. Freitagijs pour la rendre plus purgative, fait cueillir les Roses le matin avant que la rosée soit dessechée, & au lieu de sucre, il y met de la manne. Voici un bolus excellent, dans les fièvres bilieuses & intermittentes.

R. Conserve de Roses ou de chicorée ʒ. j. hepaticum rubeum ʒ. j. scammonée passée au souphre, gr. v. ou vj. Avec quelques gouttes d'esprit de Roses pour un bolus qui purgera trois ou quatre fois seulement, parce que les maladies bilieuses, où la fermentation du sang est trop violente, ne demandent point de forts purgatifs. Ce bolus se peut ordonner dans le declin des fièvres ardentes. L'huile distillée de Roses est rare, & une livre de fleurs, n'en donnera qu'une goutte ou deux. Il y a certaines methodes par le moien desquelles on prétend en tirer davantage, mais cela ne répond pas ordinairement à l'attente. C'est une chose surprenante que les fleurs les plus odorantes, comme les jasmin, le muguet & les Roses donnent si peu d'huile, puisque l'odeur consiste dans la partie huileu-

se du simple , ou dans le souphre qui devient huile en se concentrant. On tire des Roses par la fermentation , un esprit ardent d'une odeur agreable qui conforte le cœur & les esprits , remédie aux lipothymies & syncopes , & fait revenir les forces abatuës. Pour le rendre plus puissant , on ajoute de l'ambre gris aux Roses pendant qu'elles fermentent , & on obtient par ce moien un esprit de Roses ambré qui est un confortatif incomparable : d'autres versent l'esprit de Roses sur de l'ambre gris , & en tirent une essence ambrée de couleur rouge qui est un restaurant & un confortatif admirable pour les vieillards , & les malades reduits à l'extremité. *Fréitagius* dans son *Aurora Medicorum* ch. 8. donne un sirop rosat laxatif composé , qui est tres-estimé contre l'hydropisie & la jaunisse. Le sirop rosat Royal fut ainsi nommé par les Medécins de Paris , à cause que le Roy François premier en usoit beaucoup. La teinture de Roses sert comme les autres teintures à mettre dans la boisson , ou les juleps pour rafraichir & fortifier dans les fièvres ardentes & aiguës. L'huile rosat simple , & l'onguent rosat servent ordinairement à enduire la region du foye & des reins dans l'extreme chaleur de ces parties , mais je condamne cette coûtume. L'huile de Roses composée s'applique sur les inflammations des parties externes par le commun des Chirurgiens , mais les mauvais exemples ne doivent pas être imités.

CCLXXXV. ROS SOLIS.

LA Rorelle ou ros-solis est de deux sortes , l'une a les feuilles rondes comme une petite culiere , & l'autre les a longues.

Les noms sont Ros-solis , *Dod. Lon. Cast.* Rorida sive Ros-solis major *Lob.* Rorida minor *1. Tab.* Elle croit dans des lieux champêtres , & marecageux parmi la mousse , & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe qui se doit cueillir quand le Soleil est dans le signe du Lion, & la Lune dans son croissant, en un jour chaud, & se-
 rein pour la garder sans la laver. Le suc qui se trouve toujours
 sur les feuilles en forme de rosée. Dodonæus prétend que cette
 herbe est chaude & seche au quatrième degré, & il en deffend
 l'usage interne, mais peu de Medécins sont de son avis; la plû-
 part en font beaucoup de cas, & l'ordonnent dans la phthisie
 à cause qu'elle est mouillée dans les reins les plus chauds;
 dans la peste, contre les plaies, contre l'épilepsie, &c. en for-
 me de boisson. On dit qu'étant mise sur le bas ventre, elle fa-
 cilité l'accouchement, qu'elle apaise l'odontalgie lorsqu'on la
 tient dans la bouche, qu'elle guerit les maniaques étant penduë
 au col, & la fièvre quarte, étant appliquée six heures sur les deux
 pous, & mise six heures dans de l'eau successivement par dix ou
 douze reprises. Voyez Forestus liv. 16.

L'infusion de rorelle dans de l'eau de vie passe pour un excel-
 lent Cordial.

Le suc ou l'humidité qui se trouve sur cette herbe en plus
 grande quantité plus il fait chaud, se ramasse dans un plat au
 dessus duquel on secouë la plante. Il sert à conforter le cœur,
 le foye & l'estomac, à apaiser les douleurs de tête par une cause
 chaude, à deffendre & à guerir de la peste; on l'emploie exte-
 rieurement dans la douleur, l'inflammation, & les autres affe-
 ctions des yeux.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante.

Comme il se vend plusieurs eaux spiritueuses sous le nom de
 Ros-folis, je suis bien aise d'apprendre ce que c'est que cette li-
 queur à ceux qui en boivent, en voici une formule exacte tirée
 d'Anronio de Sgobbis dans son Théâtre Pharmaceutique.

R. Bonne eau de vie ℞. xij. Suc de rorelle ramassée de dessus
 les feuilles ℞. ij. ℞. Eaux de citron entier ℞. ij. Herbe de
 rorelle M. vj. Roses rouges M. j. Racine d'Angelique ℥. ij.
 Muscade ℥. j. ℞. Semence d'anis, de coriandre, de chacune ℥. j.
 Galanga, gingembre, gerosles, de chacun ℥. ℞. Grand & petit
 Cardamme, Zedoaire, calamus aromatique de chacun ℥. j.
 Cannelle ℥. j. ℞. Metez le tous en infusion durant huit jours

dans un matras bien bouché, puis le distilez au bain Marie, ajoutez à la liqueur distillée, Santal rouge & citrin hachés menu de chacun ℥. j. β. Et laissez le tout en digestion durant vingt jours, après quoi filtrez la liqueur & ajoutez y sucre dissout dans l'eau rose & de fleurs de citron, & cuit en consistance de sirop ℥. j. β. Puis gardez le tout pour l'usage. Ce rossolis conforte le cerveau, le cœur & l'estomac, il défend de l'épilepsie & de l'apoplexie, il reveille les esprits, résiste à la peste, diminue le frisson de la fièvre quarte, il donne un bon teint, remède à la cachexie, & aux pâles couleurs, & à la pierre des reins. La prise est d'une cuillerée ou deux. Quelquefois en place des Roses & de tous les aromates, excepté la cannelle, on y ajoute le sirop ou julep rosat ambré.

La Rorelle est ainsi nommée à cause que ses feuilles sont toujours chargées de rosée, même dans la plus grande chaleur; mais nonobstant cela elle est d'une saveur acre & penetrante, & doiïée de beaucoup de sel volatile acre. On la recommande dans les affections de poitrine, spécialement dans la phthisie. *Sur quoi voyez Schenckius dans ses observations.* Quant à sa vertu caustique qui la rend suspecte, vous pouvez lire les remarques de Lobelius: cette petite herbe renferme de grandes vertus qui ne sont pas connus, à tout le monde. L'eau de cette plante, distillée avec du vin, est admirable dans la palpitation, le tremblement, la syncope, la lipothymie, & les autres affections du cœur. La même eau convient à la toux & à l'asthme pour aider l'expectoration.

CCLXXXVI. ROSMARINUS.

Les noms du Rosmarin sont, Rosmarinus *Brunsf. Trag. Fragos. Lon.* Rosmarinum coronarium, *Math. Lob.* Rosmarinus coronarius *Cam.* Rosmar. coronaria *Dod.* Hortensis angustiore folio *C. B. I.* Libanotis coronaria *Cord.* Le Rosmarin aime l'abry, & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, les fleurs, nommées *Anthos* par les Apoticairez, la semence. Le Romarin est chaud & dessicatif, incisif, d'une saveur mêlée d'acre & d'amer, astringent, & un des principaux cephaliques, & uterins; son principal usage est dans l'apoplexie, l'épilepsie, la paralysie, le vertige, le carus & les autres affections semblables de la tête & du genre nerveux. Il éclaircit la vuë, corrige la puanteur de l'haleine, leve les obstructions du foye, de la rate & de la matrice; il remédie à la jaunisse & aux sueurs blanches des femmes, & fortifie le cœur. Son usage externe est en forme de parfum, dans les catarrhes & les affections qui en dependent, & pour conforter la matrice. Les fleurs de Romarin se peuvent garder deux ans.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entiere, *l'esprit*, *le miel* Anthosé; *l'huile distillée* qui fort avec l'eau; *le baume* fait de l'huile; *la conserve* des fleurs; *l'espece dianthos*.

Le Romarin est une plante odorante & aromatique, qui renferme un excellent sel volatile huileux, & une vertu balsamique qui lui conserve sa verdeur durant l'hiver même. Il est usité interieurement dans les maladies de la tête, de la matrice, & du genre nerveux, soit en forme d'essence, d'esprit fermenté ou en quelque autre maniere. *Epiphane Ferdinand hist.* 46. dit que l'essence de Romain est merveilleuse dans les affections des nerfs; cette essence se tire des fleurs par plusieurs infusions reiterées dans leur esprit propre, en faisant évaporer le tout jusqu'à la consistence d'essence. La decoction de Romarin, est spécifique contre la paralysie, le malade en boit, après quoi il suë & le voilà guéri. Zapata Medecin Italien ne scauroit assez louer, l'eau & l'essence de Romarin, & il les traite même de panacée. Le Romarin est encore estimé, tant interieurement qu'exterieurement comme un remede singulier contre la sterilité des femmes, les

feuilles & les fleurs de Romarin, & les fourmis servent à composer un bain excellent en ce cas. Lindanus parle de la decoction de Romarin comme éprouvée dans les fleurs blanches des femmes. Quelques-uns font cette decoction de trois simples, sçavoir de melisse, de menthe, & de Romarin. Les remedes tirés du Romarin, sont encore propres à corroborer le fœtus, & à prévenir l'avortement. La decoction de Romarin convient outre cela aux écrouelles. La conserve de fleurs de Romarin entre dans les électuaires, & les tablettes contre les affections de la tête & de la matrice, elle fortifie la memoire, & les yeux, & préserve les vieillards d'apoplexie, & de paralysie. Etchstadius dans le Traité de la confection Alkermes dit que la siente d'un veau qui a été nourri durant quelques jours de Romarin, sert à faire une excellente poudre à poudrer les cheveux.

CCLXXXVII. RUBIA.

LA Garance nous est apportée de Silesie où elle croît en abondance, elle aime les terroirs gras, & porte ses fleurs & sa semence en été.

Les noms sont Rubia Tinctor. sativa C. B. I. Rubia Cord. in D. Dod. Lob. Clus. Rubia sativa, Brunsf. Matth. Euschs. Lon. Cast.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule qui se cueille en May & Juin. Elle est chaude & dessicative, aperitive, discussive, dissolutive, astringente, & vulnereuse. Son principal usage est dans l'obstruction du foye, de la rate & de la matrice; dans la jaunisse, l'hydropisie, la suppression d'urine & des mois en forme de pessaire. Les Teinturiers s'en servent pour teindre en rouge, qui est plus beau avec l'huile de terebenthine qu'avec l'eau ou l'esprit de vin.

* La Garance est de plusieurs especes, mais on parle ici de la franche; elle tient son nom Latin *Rubia*, de ce qu'elle donne une teinture rouge; elle a la pro-

priété étant mangée de rendre l'urine rouge comme la rubarbe a celle de la rendre jaune, sans pourtant la changer dans sa substance. La garance est réputée un des principaux vulneraires & aperitifs, mais peu en usage. La decoction de cette racine dans du vinaigre & de l'eau, est salutaire dans les chûtes & les contusions.

CCLXXXVIII. RUBUS.

Les noms de la ronce sont, Rubus vulgaris seu Rubus fructu nigro, C. B. 1. Senti Rubus Diosc. & Plin. Rubus Brunsf. Matth. Fuschf. Dod. Cord. in D. Lon. Lob. Cast. Rubus grandis & secundus Trag. Rubus arvensis Tab. La ronce croît dans les hayes, & les buissons, fleurit au commencement de l'été & meurt sur la fin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, le fruit, ou les meures sauvages; & la racine quelquefois. Les feuilles & le fruit avant sa maturité, sont refrigeratifs, dessicatifs, & tres-astringens. Le fruit meur est temperé, & moins adstrictif. Son usage interne est dans tous les flux de ventre, de matrice, & l'hémorragie du nez. Son usage externe est à deteiger les aphtes, & les autres maladies de la bouche; à refermer les plaies, à noircir les cheveux, & à guérir la galle, la racine est lithontriptique, mais rarement usitée.

LES PREPARATIONS SONT

Le Rob diamoron simple du suc du fruit, avant la maturité; le diamoron composé, le diamoron Nicolai.

* La ronce vulgaire sert dans toutes ses parties. Les feuilles & le fruit vert on beaucoup d'astriction, ainsi que les meures franches vertes. La ronce est apellée par les anciens *Morus Rubi*, pour la distinguer du meurier franc, qui est apellé par les mêmes *Rubus Celsi*, qui sont tous deux également astringens: les fruits de l'un & de l'autre entrent dans les Robs dia-

moron , & dans les gargarismes pour les ulcères des gencives , & ils sont plus usités avant qu'après la maturité. Les diamorons simples & composés , sont fort recommandés dans les affections de la gorge , comme j'ai remarqué sur le meurier franc. Les feuilles de ronces n'ont pas moins d'astiction que les galles , les écorces de grenade , & le brou des noix vertes , & Tachenius démontre , qu'elles contiennent un alcali occulte , qui les rend merveilleusement salutaires contre les ulcères des jambes. Gabelchoverus , *cent. 4. cur. 5.* écrit que la decoction de feuilles de ronces est spécifique , & éprouvée contre les ulcères profonds des jambes , qui sont tres-difficiles à guerir , pour deux raisons : La première est le manque de chair , & le trop de parties nerveuses ; la seconde est la proximité de l'os qui se carie facilement , & donne beaucoup de peine au Chirurgien , d'autant que l'ulcère ne se consolide jamais que la carie ne soit tombée. Ces sortes d'ulcères sont ordinairement accompagnés des mêmes symptômes que la phthisie , sçavoir de la fièvre lente & de l'atrophie , à quoi les feuilles , ou sommités de ronces cuites dans du vin , pour en laver souvent les ulcères , sont d'un grand secours. La même decoction guerit l'Herpès , & les aphthes ou ulcères de la bouche , suivant Galien. En un mot ces feuilles sont un grand secret en Chirurgie ; le raport des feuilles de ronces avec les galles , & les écorces de grenades , fait qu'elles sont propres à noircir les cheveux ; car comme les galles & le vitriol font l'ancre , lorsque l'alcali dont elles abondent , s'unit à l'acide du vitriol ; de même l'alcali des ronces s'unissant avec la matière de la transpiration des cheveux qui est acide , leur donne une teinture noire ; cette mécanique de l'acide & de l'alcali , dont se fait l'ancre sert à démontrer plusieurs choses dans la nature.

CCLXXXIX. RUBUS IDOEUS.

LE Framboisier est épineux ou sans épines; & porte des fruits blancs ou rouges.

Les noms sont Rubus Idæus spinosus, C. B. 3. Rubus Idæus Trag. Matth. Dod. Lob. Lon. Cast. Tab. Rubus Idæus exilibus Spinis Cord. in D. Rubus Idæus vulgaris Clus.

Le framboisier croît dans les hayes, fleurit au commencement de l'été, & meurt en Aouft.

LES PARTIES OEFICINALES SONT

Les fruits ou framboises qui ont les mêmes vertus que les meures batardes, mais elles sont plus cordiales.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de Framboises, l'esprit; le sirop du suc & moitié sucre; le vin; les framboises confites; le vinaigre par l'infusion des fruits.

* Les framboises vertes conviennent assez à l'égard de leurs facultés avec les meures sauvages de l'article précédent. Mais quand elles sont meures elles les surpassent de beaucoup en beauté & en bonté. D'autant que les framboises sont spécifiques dans les fièvres & maladies malignes, pour reveiller les forces & chasser la malignité. Le sirop de framboise entre par cette raison dans les juleps Cordiaux, & Gesnerus ancien Médecin & homme de bonne foi, dit dans ses Epîtres que ce sirop vaut mieux que toutes les perles & les pierreries, pour fortifier le cœur & l'estomac. En quoi il blâme l'abus qui s'est glissé de demander l'essence de perles, & les autres préparations semblables, où les pierreries entrent dans l'abattement des forces, lequel abus remplit la bourse des Apoticaire, en ruinant les malades à l'égard de leur santé & de leurs biens. Ce sirop se donne seul ou se mêle à la boisson dans les maladies malignes & petechiales. Le vinaigre

gre de frambroises est un bon préservatif contre la peste, on l'applique aux deux poulx avec des linges trempés.

CCXC. RUSCUS.

LE Rusc, ou le Houx-frélon, croît abondamment dans les lieux pierreux, sur tout en Italie, il pousse ses bourgeons au commencement du printems, & donne sa semence en automne.

Les noms sont, Ruscus, *Matth. Trag. Cord. in D. Lob. Cass. Cam. Tab. Ruscum Dod. Myrthacantha, Lob. Icon. Aliis bruscus & bruscum.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui est chaude & dessicative, d'une saveur austere, un peu amere, incisive, attenuante & aperitive; son principal usage est dans l'obstruction du foye & de la matrice, & dans la strangurie ou difficulté d'uriner.

* Le Rusc ou le Houx-frélon, donne sa racine, qui est une des cinq aperitives, & fort usitée dans les obstructions du foye, de la rate, & des autres viscères, dans les maladies qui dépendent de ces obstructions, & spécialement dans les cachexies, où elle agit en corrigeant la fermentation vitiée de la masse du sang. Elle est outre cela recommandée dans l'ischurie, la strangurie, la dysurie & la pierre des reins, mais elle convient spécifiquement suivant tous les Auteurs, à la cure des écrouelles, en forme de poudre. La prise est d'une drame tous les matins dans du vin, seule ou avec la racine de scrophulaire ou de filipendule, voyez Sennert *liv. 2. ch. des écrouelles pag. 131.* La racine de Rusc, & sur tout les bayes reduites en forme de conserve avec du sucre, sont propres à la gonorrhée, la dose est de deux dragmes à demye once. Lisés Riviere dans ses observations communiquées par Fourmi *obs. 47.* L'eau distillée de Rusc a le même usage.

CCXCI. RUTA.

La ruë est franche ou sauvage : la premiere dont il s'agit ici est à grandes feüilles de couleur d'azur, & à petites feüilles noirâtres ; celle-ci est la meilleure, & l'autre la plus commune.

Les noms de la ruë à grandes feüilles sont, *Ruta Brunsf. Matth. Cast. Domestica Trag. Hortensis Fuschf. Lob. Cam. Sativa Cord. in D. Graveolens hortensis Dod. Latifolia Tab. Ruta hortensis latifolia. C. B. 1.* Cette espeece de ruë devient arbre, si on en prend beaucoup de soin, & j'en ay vü une en arbre chez le fleur *Leut-vein* Bourgeois de cette Ville.

Les noms de la ruë à petites feüilles sont, *Ruta hortensis altera, C. B. 2. Ruta hortor. minor. Trag. Ruta sativa tenuifolia Cord. in D. Ruta tenuifolia Tab.*

La ruë aime un terrain aride & chaud, & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe & les sommités avec la semence. La Rue est chaude & deslicative, incisive, attenuante, digestive, discussive, alexipharmaque, & nervine, son principal usage est contre la peste & les maladies malignes, tant comme préservative que curative. Pour chasser le venin, aiguïser la ruë, reprimier la lasciveté, guerir la pleuresie, corriger la foiblesse de l'estomac, dissiper la colique venteuse & remedier à la morsure des chiens enragés. Elle sert exterieurement contre les piquûres des serpens, les charbons de la peste, pour prévenir les accès des fièvres, en forme de liniment au dos, pour guerir le mal de tête ensuite de la crapule, la migraine, les fièvres malignes dans du vinaigre, & pour calmer la douleur de tête des fièvres acedentes & malignes, étant appliquée aux plantes des pieds. Elle est contraire aux femmes grosses.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de la plante avec les tiges en May, l'huile distillée; l'huile par infusion dans l'huile commune; le sel des cendres; le vinaigre par infusion; le baume, de l'huile distillée.

* La Ruë de jardin à grandes feüilles est recommandée par tous les Auteurs dans les maladies malignes, tant pour la préservation que pour la curation.

Le vinaigre de ruë est un des antidotes, les plus usités dans la peste. Ainsi que la ruë en substance mangée crüe le matin à jeun, ou infusée dans du vinaigre, Kircherus dans son *Scrutinium pestis*, sect. 3. pag. 370. parle de la grande utilité dont fut ce vinaigre dans la peste de Rome & de Naples, qui étoit tres-dangereuse à cause de la malignité vitriolique, & de la chaleur du Climat. Ce vinaigre est composé de simples communs, mais tres-salutaires dans la peste, de la maniere qui suit.

℞. *Bon vinaigre, ruë, pimpinelle, betoine, grosses noix, vertes, ail, bayes de genévre, & un peu de camphre, metez infuser le tout.* La dose est d'une cuillerée, par jour pour se préserver. Cét Auteur dit que Mithridate gardoit la ruë, l'ail, les noix vertes, & la pimpinelle, comme des secrets infaillibles dans la peste, & il enseigna ces quatre simples dans son testament. Le suc de ruë entre ordinairement dans les remedes contre la peste, & on dit que cette plante est si contraire aux crapaux & aux serpens, qu'ils ne sçauroient souffrir sa présence, Mindererus aiant remarqué que la belette aiant à combattre avec le serpent, mangeoit de la ruë avant d'entrer au combat. Zacutus Lusitanus décrit fort au long, les vertus de la ruë contre l'épilepsie & le venin, & on l'applique ordinairement seule ou avec d'autres simples sur les charbons pestilentiels, pour en tirer la malignité, on l'applique pareillement aux plantes des pieds, dans les fièvres malignes avec du levain, pour prévenir les insomnies & les autres symptomes. L'usage interne de la Ruë, sert à fortifier la vuë, & les anciens Peintres avoient coûtume d'en manger souvent pour se conserver les yeux. L'électuaire composé des sucs de fenouil, & de Ruë avec le miel, produit le même effet; mais il n'est rien de meilleur pour défendre les yeux contre la petite verole, qui est souvent suivie d'une goutte

sercine, d'une cataracte, ou de la cecité, que d'attacher au col un morceau de racine de Ruë seule, ou conjointement avec la racine de scabieuse. Voiez Lipsius & Lotichius *liv. 1. de ses observations pag. 99.* Voici un amulette fort recommandé en ce cas.

Rx. Racines de solanum, de Ruë, de scabiense, de chacune ʒ. j. β. Hachez le tout pour renfermer dans un morceau de taffetas rouge pour attacher au col avec un fil double. Les parties frotées avec de la Ruë verte, sont, à ce qu'on dit, exemptes de la petite verole; & le suc de Ruë en gargarisme, ou enduit autour du col empêche que la petite verole ne se jette sur ces parties où elle est ordinairement mortelle. L'eau distillée de Ruë en forme de collire, est spécifique pour aiguïser la Ruë & dissiper les nuages des yeux. La Ruë est outre cela estimée contre le satyriasis, le priapisme, & la gonorrhée, & elle entre dans les essences, & les eaux de chasteté de Mynsichthus & du Docteur Michaël, Voici une poudre fort estimée par Zechius contre la gonorrhée & le priapisme.

Rx. Menthe ʒ. iij. Semence de laitue ʒ. ij. Semence de Ruë, d'agnus castus, racine d'Iris de Florence de chacun ʒ. j. Sucre q. s. Mêlez le tout pour une poudre. La formule du Docteur Michaël est plus correcte, j'en ay fait l'expérience sur un jeune homme.

Rx. Feuilles de Menthe, semence d'agnus castus, & de Ruë, succin, os de seche, de chacun ʒ. j. Mêlez le tout, la prise est de demie dragme à une dragme, spécialement contre l'abondance de la semence. Hartman ordonne l'huile distillée de Ruë pour boire, ou pour enduire la verge dans le priapisme, ou l'érection excessive. Joël prescrit l'eau distillée de Ruë dans le même mal. La Ruë est carminative & résiste puissamment aux vens, par cette raison l'huile & le miel de Ruë, entrent dans les clysteres carminatifs contre la colique. Les feuilles de Ruë appliquées sur les deux

pouls empêchent infailliblement l'ivresse, & leur decoction dans du vin, est un remede éprouvé contre la carie des dens, & le scorbut des gencives; on en rinste la bouche pour corriger la salive vitiée, en faisant bouillir une chemise dans une decoction de Ruë & d'eau, il ne s'y engendrera point de poux. On dit que la même chose arrivera, si on fait bouillir la chemise dans de l'eau avec du verdet & du suif de bouc. Starizius prescrit l'huile distillée de Ruë, pour préserver les petits enfans contre l'épilepsie, & il se fait avec la même l'huile un baume préservatif, dont on se frote les temples & le nez en tems de peste. Enfin cette huile sert contre les tranchées, & la colique, sur tout dans le soupçon de l'épilepsie.

CCXCII. RUTA MURARIA.

LA Ruta Muraria croit contre les murailles proche des eaux & à l'ombre, elle est verte toute l'année, mais spécialement en été, elle n'a ny fleurs ny semence.

Les noms sont, Ruta Muraria, C. B. 1. Dod. Ger. Capillus veneris, Brunsf. Trag. Adianthum candidum, Cord. in D. O. hist. Adianthum album Lon. Cam. Tab. Adianthum nigrum C. salp. Gesn. Saxifraga seu empetron Fuschs. Paronychia Matth. Cast. Salvia vitæ Lob.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, ou l'herbe avec ses tiges. Elle est temperée, desiccative, digestive, discussive, & propre à découper la matiere tartareuse & mucilagineuse des poumons. Elle sert principalement à la toux, à l'asthme, à la pleuresie, à la jaunisse, à l'obstruction de la rate, aux douleurs des reins & de la vessie, à pousser les urines & la pierre des reins. Matthiolo assure que la poudre de Ruta Muraria, prise durant quarante jours guerit parfaitement les décentes des enfans. Son usage externe est de faire croître les cheveux, de detéger les ulcères sanieus de la tête, & de digerer les écrouelles. On peut substituer la Ruta Muraria, au véritable adianthum & au trichomanes, quand ceux-ci manquant ou sont trop vieux. Matthiolo soutient que cette plan-

te est la paronychia de Dioscoride, contre Dodonéus qui dit que non.

* La Ruta Muraria est une espèce d'Adiantum qui tire son nom de ce qu'elle croît dans les vieilles murailles & les rochers. Elle est toujours verte & outre les propriétés cy-dessus, elle est spécifique contre le scorbut. Le Docteur Michaël en a fait l'expérience sur les soldats de la citadelle de *Pirnen*, qui furent atteints de convulsions, & de retiremens de nerfs scorbutiques durant le siège, & guéris parfaitement par l'usage de cette herbe.

S

CCXCIII. SABINA.

LA Sabine est à feuilles de tamarisc, ou à feuilles de Cyprés.
La première est usitée.

Les noms sont, Sabina *Brunsf. Trag. Fuschf. Dod. Lob. Vulgaris Cam. Sabina myrtifolio Cord. in D. Savina Lon. Savina mas Tab. Sabina folio Tamarisc, Diosc. C. B. I.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, qui sont chaudes & dessicatives, de parties tenues incisives, atténuantes, discutives, &c. Son usage principal est d'émuouvoir puissamment le flux menstruel à chasser le fœtus, pousser les urines & à remédier à l'asthme. Son usage externe est contre les affections de la matrice, les ulcères rampans, la galle de la tête des petits enfans avec de la crème, en forme de liniment, & pour effacer les taches du visage & dissiper les defluxions en forme de parfum.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles; l'esprit; l'extrait l'huile.

* La Sabine tient son nom des Anciens Sabins qui la mirent en usage. C'est un arbrisseau résineux, toujours vert & du genre des Sapins. C'est une plan-